



Mévellec Yves : Né le 12-11-1915 à Briec ; 1939-45, guerre et captivité ; 1947, prêtre, surveillant à Saint-Yves de Quimper ; 1948, vicaire à Coray ; 1954, vicaire à Plouguerneau ; 1964, recteur de Landeleau ; 1970, recteur de Plonéour-Lanvern ; 1974, recteur de Ploéven ; 1982, se retire à Missilien ; décédé le 26-10-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 735-736.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Le Grand, aux obsèques de M. Mevellec, en l'église de Briec, le 28 octobre 1993*

... C'était par fidélité à Dieu, dans une foi qui n'avait pas besoin de beaucoup de manifestations extérieures, mais toujours très nette, qu'il s'était engagé dans une vocation de prêtre.

Sa joie c'était de trouver des gens qui partageaient sa foi ; son inquiétude c'était de voir certains s'éloigner de l'Eglise ; l'évolution de ces derniers temps le désarçonnait un peu.

Il avait le souci d'éclairer la conscience des chrétiens et de tous. A Plouguerneau, auprès des jeunes de l'Action Catholique, il a eu l'occasion pendant de nombreuses années, en une période et en un endroit où ils étaient nombreux, d'assurer cette formation qui a, de toute façon, laissé des traces dans l'esprit de tous ces jeunes.

Il n'était pas l'homme des hauts faits. Son plaisir c'était les contacts simples avec les gens, pratiquants ou non, au presbytère ou dans les maisons : passer du temps à parler et à écouter. Il tenait beaucoup à ses relations avec sa famille ; il en parlait souvent. Il a été bien vu partout, il était gentil et n'avait pas de prétention ; tous le sentaient près de leur vie. Combien de filles au bourg de Landeleau ont appris les secrets de la cuisine, des gâteaux et des pâtés, au presbytère le mercredi après-midi. Là, il avait le temps.

A Plonéour il y a eu du travail, mais il a été soutenu et il faisait confiance aux conseils. A Ploéven il a fait tout ce qu'il a pu pour être au service d'une population qui l'appréciait. Il a voulu négocier avec sa santé, mais il a dû renoncer.

Toute sa vie de prêtre a été marquée par les suites de la guerre et par son temps de prisonnier, alors qu'il était séminariste. Bien sûr cela revenait souvent dans ses conversations, parfois jusqu'à 2 h. du matin. Mais surtout son séjour dans les camps lui avait donné une attention instinctive à tous ceux qui étaient faibles et qui avaient du mal. Car il lui était resté, pas tellement le souvenir de ce qu'il avait connu comme difficultés lui-même, mais le souvenir des souffrances dont il avait été témoin et où il était intervenu pour tel ou tel.

Il avait reçu cette grâce de la compassion ; un jour que je lui parlais d'un confrère qui était gravement malade il avait tout d'un coup changé du tout au tout. Certains disaient que cela le rendait triste ; non, c'est parce qu'il savait ce que c'était. Je crois qu'il s'identifiait à ce Christ qu'aucun problème des hommes ne laissait insensible, surtout lorsque meurt son ami Lazare.

Aujourd'hui encore Dieu est ému à la mort de son prêtre parce que la mort est toujours le passage difficile pour tout homme et Dieu le sait depuis le jardin des Oliviers. Mais il est aussi celui qui ordonne d'enlever la pierre, celui qui ouvre le passage vers la vie...

*Quimper et Léon*, 1993, p. 735.